

UN QUAI SANS BRUME NI LÉZARDS...

Oblique Compagnie qu'anime et dirige la metteure en scène Cécile Arthus dévoile les 2 et 3 mai au grand Théâtre de Thionville un spectacle singulier qui clôturé un immense travail de création participative et pluridisciplinaire.



Photo Stéphane Thévenin.

C'est la troisième édition de *Contre-courants*, un insensé projet soutenu par le Grand Est, la Drac, la Ville de Thionville et le département de la Moselle. Il entrelace écriture, théâtre, musique et chorégraphie, il mêle des comédiens amateurs de la région et de tous les âges, il bouscule sans vergogne les générations. On le voit, le projet est plus qu'excitant...

Le résultat, c'est *Des cotillons sur un quai*, qui réunit en effet des seniors et des adolescents et qui ont travaillé durant quelques mois en ateliers avec Cécile Arthus et Jérôme Dupleix pour la mise en scène, avec l'auteur-collecteur de textes Philippe Gauthier, avec la chorégraphe Lola Keraly et tous les magiciens scéniques affectés au son, à la lumière, aux décors et aux costumes.

Ils sont ainsi quelques dizaines de comédiens qui habitent la vaste scène du Théâtre thionvillois pour nous raconter des histoires plus invraisemblables les unes que les autres, épicées de drôlerie et de mélancolie. On est sur un quai de gare, microcosme polyphonique et pluridisciplinaire ouvert sur tous les mondes et branché sur le for intérieur de Valentin qui n'en loupe pas une, entre les trains bondés, les bousculades, les pas perdus et les cacophonies ambiantes. On se croise, on se toise, on s'envisage. Les frontières vont-elles s'abattre entre toutes les solitudes qui savent justement sur quel pied danser? *Des cotillons sur un quai* énumère tous ces moments connectés sur les vertiges et les amertumes durant lesquels le jeune Valentin éprouve ses remarquables identités pour rencontrer d'autres passagers qui divaguent, coulissent et gambillent. Comme si le théâtre était un quai au bord duquel accostaient des réalités jamais augmentées mais simplement lestées de rêves voraces et de différences désirantes, ballottées de cotillons de toutes les couleurs...

Les représentations sont très publiques, ouvertes à tout le monde que ce soit à la tombée de la nuit ou en avenante matinée.

Fernand-Joseph Meyer